

reste, dispersé dans la misère ou l'esclavage, tombe naturellement dans l'ignorance. Mais l'antique science des Juifs avait été conservée dans les écoles de la Mésopotamie. Les docteurs de Sora, Rabbi Samuel et Rabbi Adda, fixent alors les éléments du calendrier traditionnel avec la plus exacte précision.

Nous terminerons par cette citation de Basnage :

« L'astronome Ptolémée, qui avait éprouvé l'habileté des Juifs en cette matière, les estimait souverainement et soutenait que le cycle de 19 ans, imaginé par leurs docteurs, était une preuve évidente qu'ils avaient eu chez eux des prophètes (1). »

Lors donc que nous voyons le calendrier des Juifs concorder exactement avec les éléments astronomiques, cette concordance ne saurait nous étonner. Elle est justifiée par la science que leurs docteurs anciens ont certainement possédée, et, comme conclusion générale de cette étude, nous pouvons dire : *Avant comme après Jésus-Christ, la science a toujours été la compagne de la foi chez les peuples qui ont possédé le dépôt de la révélation divine.*

(1) Basnage, *Hist. des Juifs*, t. VI, p. 215. Nous n'avons pu vérifier l'assertion de Basnage dans les œuvres de Ptolémée.

CHAPITRE IV

Histoire du calendrier hébraïque

jusqu'au temps de Jésus-Christ.

1. Origine du calendrier hébraïque. — 2. L'année sainte et l'année astronomique. — 3. L'année civile et l'année égyptienne. — 4. Les *Tékuphas* et l'année solaire. — 5. La méthode des *Tékuphas* et la méthode des cycles. — 6. Commencement du mois ou néoménie. — 7. Commencement du jour. — 8. Fixité du calendrier hébraïque. — 9. Le calendrier avant la captivité de Babylone. — 10. Après la captivité de Babylone. — 11. Doublement des grandes fêtes. — 12. Le calendrier après la conquête d'Alexandre. — 13. Ère des Séleucides. — 14. Etablissement du calendrier julien. — 15. Le calendrier hébraïque au temps de Jésus-Christ.

1. ORIGINE DU CALENDRIER HÉBRAÏQUE. — Primitivement et pendant leur séjour en Egypte, les Hébreux ont suivi le calendrier égyptien. Lorsque Moïse, dans la Genèse, parle des cinq mois du déluge, il donne à chacun de ces mois une durée intégrale de 30 jours et telle était en effet la durée des mois dans l'année égyptienne.

Mais à partir de la sortie d'Egypte, Moïse et son peuple abandonnent le calendrier égyptien pour adopter un calendrier luni-solaire semblable à celui des autres peuples de l'Asie.

Lorsqu'il est question de la nouvelle forme d'année dans l'Exode (xii, 2, etc.), le Lévitique, les Nombres et surtout le Deutéronome (xvi, 1-13, etc.), on voit aussitôt qu'elle diffère essentiellement de l'année *vague* des Egyptiens. Le commencement de l'année *sainte* des Hébreux est à jamais fixé par Dieu lui-même à l'apparition des épis nouveaux en Palestine, vers l'équinoxe du prin-

temps. De plus, d'après Josèphe (*Antiq.*, II, 6) et d'après toutes les traditions hébraïques, les mois sont dès lors des mois lunaires. Aussi, depuis Moïse jusqu'à nos jours, tous les descendants d'Israël, Juifs ou Samaritains, ont religieusement conservé à leur calendrier la forme luni-solaire. Et les chrétiens eux-mêmes règlent d'après le calendrier luni-solaire l'échéance de la fête de Pâques et des autres fêtes mobiles.

2. L'ANNÉE SAINTE ET L'ANNÉE ASTRONOMIQUE. — *Observez le mois des épis nouveaux, le mois qui est le premier du printemps, afin de faire, en son temps, la Pâque du Seigneur votre Dieu. (Deutéron., XVI, 1.)* Et ailleurs : *Ce mois sera pour vous le premier des mois de l'année, etc. (Exode, XII, 1.)*

Tel est le précepte de Dieu à Moïse.

Telle est aussi l'une des règles fondamentales de l'astronomie. Le premier des mois astronomiques, ou le premier des 12 signes du zodiaque, est toujours celui qui commence à l'équinoxe vernal. L'année sainte des Hébreux commence pareillement avec la première lunaison du printemps. Les variations inévitables de cette lunaison, quelques jours avant ou après l'équinoxe, empêchent seules la concordance exacte de l'année sainte avec l'année astronomique.

3. L'ANNÉE CIVILE ET L'ANNÉE ÉGYPTIENNE. — L'année civile des Juifs commence six mois après l'année sainte, et le premier mois de l'année civile coïncide ainsi avec l'équinoxe d'automne ; de même que le premier mois de l'année sainte revient avec l'équinoxe vernal. Cette année civile existait dès le temps de Moïse, et, après lui, les années agricoles et les années sabbatiques ont toujours été comptées, comme les années civiles, d'un automne à l'autre.

Par une coïncidence remarquable, lorsque les Hébreux

commencèrent leur Exode vers la Palestine (1645 av. l'È. c.), le premier *Thot*, ou le premier jour de l'année égyptienne, tombait avec l'équinoxe d'automne au 8 octobre julien. Le commencement de l'année civile des Hébreux est depuis lors resté fixé vers ce même équinoxe, tandis que le premier *Thot* égyptien a continué sa marche rétrograde à travers toutes les saisons de l'année solaire.

4. LES TÉKUPHAS ET L'ANNÉE SOLAIRE. — Dès la plus haute antiquité, les Hébreux ont eu une année solaire marquée par les *Tékuphas* ou la date initiale des saisons, revenant périodiquement après la durée de 365 jours 1/4. (Voir plus haut, p. 399.)

Au temps de Moïse, l'équinoxe vernal tombait le 5 avril, et cette date traditionnelle, religieusement conservée pendant 18 siècles dans le calendrier hébraïque, a dû servir pendant longtemps de limite initiale à la Pâque. Comme Dieu lui-même a rattaché cette fête à l'apparition des épis nouveaux en Palestine et au premier mois du printemps, il est évident qu'elle doit être réglée d'après une date empruntée aux saisons, et les anciennes traditions juives attestent en effet que primitivement la Pâque suivait toujours l'équinoxe vernal. (*Notes complém.*, n° 38.)

Mais, au temps de Jésus-Christ, l'équinoxe était remonté du 5 avril au 23 mars ; les Juifs avaient cessé de régler l'échéance de leur Pâque d'après la *Tékupha* du 5 avril, et, par suite de circonstances sur lesquelles nous manquons de renseignements positifs, ils avaient adopté, comme limite pascale, la *Tékupha sidérale* du Bélier, que les Anciens rapportaient alors au 18 mars julien. (Voir plus loin, p. 428.)

5. LA MÉTHODE DES TÉKUPHAS ET CELLE DES CYCLES. — Cette manière de régler l'échéance de la Pâque et en même temps tout le calendrier luni-solaire d'après une

date fixe, empruntée à l'année solaire, constitue la méthode des Tékuphas. Cette méthode est très simple : l'équinoxe vernal étant reconnu comme l'époque de l'apparition des épis nouveaux en Palestine, la pleine lune pascale est régulièrement la première qui suit cette date immuable. C'est la méthode que suivent aujourd'hui les chrétiens. Elle est parfaitement rationnelle, exacte et conforme au précepte divin.

C'était aussi la méthode primitive des Juifs. Malheureusement leur Tékupha du 5 avril, calculée sur l'année de 365 jours et un quart, retardait chaque année de onze minutes sur l'époque réelle de l'équinoxe, et ce retard devait finir par vicier chez les Juifs anciens la méthode des Tékuphas.

Les Juifs modernes ont adopté la méthode du cycle de 19 ans, laquelle produit encore un excédant d'un jour entier sur l'année tropique après un intervalle de 220 ans.

Les Anciens, trop peu instruits pour apprécier ces différences, regardaient les deux méthodes comme équivalentes, et les rapportaient l'une et l'autre à l'année solaire moyenne de 365 jours et un quart.

6. LE COMMENCEMENT DU MOIS, ou la NÉOMÉNIE, était l'objet d'une vénération spéciale chez les Juifs, et Moïse ordonne, pour ce premier jour, des sacrifices particuliers. On tâchait réellement de faire coïncider cette fête avec le moment de la conjonction lunaire. Lorsque le mois finissant avait trente jours, on croyait que le phénomène invisible de la conjonction pouvait avoir lieu dès ce trentième jour, et, dans cette hypothèse, on célébrait une première néoménie durant le trentième et dernier jour du mois, sans préjudice de la néoménie du lendemain.

La coutume de doubler ainsi les néoménies à la fin des mois de trente jours a passé des Hébreux chez les Grecs. Elle existe encore aujourd'hui dans le calendrier des

Juifs modernes et elle prouve évidemment que les Hébreux, comme les Grecs, n'attendaient pas l'apparition du croissant pour célébrer la néoménie (1).

Toutes les néoménies étaient annoncées au peuple au son des trompettes du temple (2). Mais la néoménie la plus célèbre était celle du premier mois de l'année civile (1^{re} *Thisri*), que l'on appelait pour cette raison la fête des Trompettes.

7. COMMENCEMENT DU JOUR. — Les Hébreux ont toujours compté les jours d'un soir à l'autre. *Et factum est vespere et mane dies unus.* (*Genèse*, 1, 5, 8, etc.) Chez les Juifs anciens, les 12 heures de la nuit allaient du coucher au lever du soleil. Elles étaient naturellement plus longues en hiver qu'en été, et les 12 heures du jour lucide plus longues en été qu'en hiver. De là la distinction faite par les Anciens entre *hora hiberna* et *hora æstiva*, en parlant des heures du jour lucide.

Pour compenser cette inégalité, les Anciens rapportaient leurs observations astronomiques aux heures équinoxiales qui sont toujours égales entre elles. Le vulgaire lui-même savait en Judée que la durée du jour lucide était de 10 heures équinoxiales au solstice d'hiver et de 14 heures au solstice d'été (3), bien que l'usage fût de compter 12 heures dans toutes les saisons. (Pline, *Hist. nat.*, II, 75.)

(1) « C'est demain la néoménie », disait David à Jonathas, dans un entretien resté célèbre (I Rois, xx, 5), et l'on voit, par la suite du discours de David, que cette néoménie était de celles qui devaient être célébrées pendant deux jours. Il est aussi question de ces doubles néoménies dans le texte grec du livre de Judith. Il y est dit que cette sainte veuve jeûnait tous les jours, excepté les sabbats, les néoménies et les *pronéoménies*. » Tous ces textes montrent bien que la néoménie se célébrait sans attendre l'apparition du croissant.

(2) *Buccinate in neomeniâ tubâ in insigni die solemnitatis vestræ.*

(3) Telle est la longueur des jours sous le 32^e degré de latitude, en Judée.